1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

56 | 2008

Le film d'Art & les films d'art en Europe (1908-1911)

Avant-propos

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4049>

DOI : 10.4000/1895.4049

ISBN : 978-2-8218-0990-1

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 7-8

ISBN : 978-2-913758-57-5

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

« Avant-propos », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 56 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4049>

Avant-propos

1895 /
n° 56
décembre
2008

7

Encore un centenaire ? Disons plutôt que l'aiguillon commémoratif nous aura décidé à combler une lacune criante. Car on savait au fond bien peu de choses du Film d'Art, objet faussement familier par excellence. Les manuels, les chronologies d'histoire du cinéma le citent par habitude, et pourtant on a extrêmement peu publié à son sujet depuis trente ans – alors même que toutes sortes d'aspects de la production cinématographique de la même époque étaient tirés de l'ombre par les historiens. Il y a sans doute eu des raisons profondes à ce retard : c'est seulement parce que le contexte est beaucoup mieux connu dans sa complexité que les clichés attachés au Film d'Art peuvent aujourd'hui se décoller et en laisser voir des dimensions complètement ignorées.

Une autre raison a indéniablement joué, qui nous a fait hésiter à engager l'enquête : la société du Film d'Art, au terme d'une histoire pleine de sinuosités, n'a pas laissé d'archives en propre. Il nous a été heureusement donné d'avoir accès à des sources connexes extrêmement riches, en premier lieu les archives privées d'Henri Lavedan dont plusieurs articles du présent volume font leur fruit. Le regard que nous pouvons porter sur l'aventure du Film d'Art en ses premiers mois en est ressorti transformé. Ces documents inédits nous donnent par exemple à lire une pensée en formation de la pratique cinématographique, chose que l'on avait peine à envisager tant on assimile couramment l'entreprise à une tentative de mainmise du théâtre sur un cinématographe tâtonnant dans sa volonté de se trouver une légitimation artistique exogène.

Aux sources écrites nouvelles ou négligées (épistolaires, littéraires, économiques, musicales...) s'ajoute l'indispensable retour aux films, trop longtemps oubliés et considérés à tort comme

perdus – à l'exception de l'incontournable *Assassinat du duc de Guise*, qu'on a fréquemment évoqué sans bien le regarder, en dépit des propositions qu'avaient pu faire en leur temps un Langlois, un Sadoul ou un Fescourt. Les Archives françaises du film du CNC et la Cinéma-thèque française ont ouvert dans toute la mesure du possible leurs collections, en cours de restauration, aux différents contributeurs. Belle occasion de découvrir des bandes aussi diverses que passionnantes : ainsi *la Main*, tour de force tourné en un seul plan et en une seule journée ; *Carmen*, organisation scénographique exemplaire ; *Moines et guerriers*, récit historique d'une violence débridée – et tant d'autres...

La pluralité de points de vue qui s'exprime dans le présent volume est particulièrement heureuse sur un sujet marqué par le ressassement, qu'il s'agisse par exemple de mettre à jour les réseaux de sociabilité sur lesquels s'appuya l'entreprise, d'étudier ses partenariats économiques ou d'analyser le jeu des interprètes. La filmographie du Film d'Art apparaît aussi comme un objet idéal pour approfondir des questionnements qui taraudent l'historiographie contemporaine, tels que la résistance de la logique des attractions au processus d'intégration narrative ou le passage d'un projet singulier et innovant à de nouvelles formes de production en série. Enfin, il y a là un point où se croisent les histoires de plusieurs cinématographies d'Europe. Toutes appréhendent l'irruption du Film d'Art et y réagissent d'une manière spécifiquement liée au contexte local, d'où à chaque fois un véritable « dépaysement » du regard par rapport à la tradition historiographique française.

Ainsi les masques apposés depuis plusieurs générations commencent-ils à glisser, laissant apparaître une richesse restée inaperçue.